

Les derniers feux de la Grande Guerre au pays de Vif

par Georges Salamand

Dans l'éditorial du numéro 74 de la revue des Amis de la vallée de la Gresse, le président Yves ARMAND fait, comme à son habitude, preuve de modestie en cherchant à définir ce que furent les quarante premières années de l'association à laquelle il a consacré tant de peines et de joies : « *Ce n'est pas une société savante, peuplée d'historiens "institutionnels", mais seulement composée de fouilleurs d'archives, (une association qui) a cherché tout au long de son existence, à susciter la curiosité du plus grand nombre pour l'histoire locale, antichambre de la "Grande Histoire"...* ». Tant il est vrai que les authentiques laboureurs du passé prendront toujours, à nos yeux, le pas sur les montreurs de chimères, bâtisseurs de kits en toc, bateleurs d'estrades à gogos, admirateurs béats de faux-clinquants et créateurs minables de miroirs aux alouettes. En ce sens, le travail des Amis de la vallée de la Gresse mérite respect et admiration. Ainsi, dans cette dernière

livraison, le lecteur retrouvera non sans émotion quelques articles originaux sur la Grande Guerre comme celui que consacre Lionel RIONDET aux témoignages de deux prisonniers du pays vifois, Alcée CHION de Roissard et Eugène CUCHET de La Bâtie-en-Gresse qui s'en sortiront plutôt bien, tout comme le plus célèbre Jules FLANDRIN, le peintre de Corenc, mobilisé en 1915, qui illustre ses lettres avec de petits dessins enlevés, heureusement reproduits par Bernard TIXIER, le talentueux auteur de l'article. Et pourtant, point n'était nécessaire de sortir, comme le brave « Julio », des Beaux-Arts de Paris pour apporter une touche artistique à l'épreuve des tranchées, comme nous le confie Jeannine HEINRICH, évoquant les souvenirs saint-pognards et l'artisanat des tranchées, attachés aux petits objets que « *nos ancêtres poilus confectionnaient entre deux attaques à la faveur d'une trêve avec les éclats hétéroclites des combats* », briquets, bougeoirs, encriers et les inévitables vases à fleurs, douilles de 75 briquées comme le casque d'un garde républicain !

Braves gens !

La Grande Guerre encore avec l'évocation par Yves ARMAND du destin de trois Vifois de sa famille, simples héros du devoir : les frères ARMAND, François et Paul, et Joseph Sylvain BARDE, dit Cabusson, grand-père maternel de l'auteur, un miraculé de Verdun. Ce même Yves ARMAND poursuivant plus loin son travail de bénédictin avec le dépouillement des délibérations des assemblées municipales vifaises de 1904 à 1917, courtes chroniques délicieuses au parfum clochermerlesque avec ses petits soubresauts : « *Le conseil, ayant pris connaissance de l'article du Petit Dauphinois intitulé Les pauvres de Vif, constate*

la fausseté des accusations portées contre le maire de Vif par M. MONCENIS, rédacteur du « Petit Dauphinois », flétrit de tels procédés, invite le maire à obliger le journal à en faire la réfutation ». Et si c'était simplement ça, l'apprentissage de la démocratie ? Histoire de village et patrimoine ensuite, avec la contribution de Jean-Claude MICHEL sur Roissard, sa magnifique église et ses richesses architecturales, et celle que Marie-Thérèse VINCENT nous offre sur l'histoire du bac à traile du Saut-du-moine, entré en fonction en 1835 et détruit en 1843, suite d'une crue mémorable.

Histoires de personnes et de familles aussi, à travers l'article d'Odette BETOU évoquant deux officiers haut-gradés d'une très modeste famille de Varcès, le colonel Jules César (et oui !) ARDOIN et son fils, le général Jules-Jean-Joseph ARDOIN, alors que C. BLANC-LAPIERRE se penche sur la famille CHEVRIER, originaire de La Terrasse, bien connue des mélomanes par la toute mignonne soprano Hélène CHEVRIER, maîtresse d'Alphonse DAUDET. Ces CHEVRIER-là, paysans gros travailleurs, connaîtront les drames et les joies des héros de ZOLA. Enfin, c'est Gilles GRINDLER qui évoque encore l'histoire du ski à Vif, en particulier celle de la carrière de la souriante Perrine PELEN que personne, en Isère, n'oublie. Et l'évocation, enfin, par L. RIONDET de la Pierre-qui-danse à Chichillianne et ses moulins, pour permettre à Marie-Françoise BOIS-DELATTE de revenir sur la belle journée des AVG au pays d'Allevard, aux moulins de Pinosot le 18 mai dernier... Votre serviteur en rougit de confusion !

(*) Revue d'histoire des Amis de la vallée de la Gresse n° 74, chez M^{lle} P. Allègre, 15 rue Louise-Molière 38450 Vif. 8 €.

(décembre 2014)

